

Le contexte

Une série d'indicateurs relatifs au climat scolaire et aux environnements d'apprentissage sont disponibles avec les résultats de l'enquête Pisa 2018 dévoilés mardi.

Harcèlement: 17% des élèves déclarent avoir été victimes de comportement de harcèlement au moins quelques fois par mois. C'est 6% de moins qu'en moyenne dans les pays de l'OCDE. Et un peu moins qu'en 2015.

Directeurs: pour beaucoup d'entre eux, les profs sont responsables des difficultés d'apprentissage de leurs élèves à cause notamment de leur résistance au changement et de leur sévérité excessive.

- Nouveau bulletin Pisa pour nos ados en lecture, maths et sciences.
- Sans amélioration spectaculaire.
- Patience, disent les uns: le chantier du Pacte commence à peine. D'autres crient au scandale: il faut agir vite car on sacrifie des générations entières!

Les élèves francophones reculent encore un peu en lecture

C'est un événement toujours attendu. L'OCDE a publié mardi matin, à 9 heures pile, les résultats de sa dernière enquête Pisa (79 pays ou systèmes éducatifs ont pris part à ce septième cycle, dont la Fédération Wallonie-Bruxelles). Comme tous les trois ans, ce sont les élèves de quinze ans (3 221 natifs de 2002 issus de 107 établissements, à différents niveaux de leur parcours scolaire) qui ont passé les deux heures de test dans trois matières: la lecture (avec un focus particulier sur cette compétence-là pour cette édition 2018), les maths et les sciences.

Élément de contexte intéressant: environ un participant sur deux (53%) était "à l'heure" (en 4^e secondaire). C'est un peu mieux qu'en 2015. Seulement 10% d'entre eux étaient encore dans le premier degré et 32% en troisième... Mais il faut le confirmer une fois encore: la Fédération Wallonie-Bruxelles conserve son record en matière de retard scolaire.

Les résultats ont peu changé

L'étude 2018 confirme aussi le tassement des performances en lecture observé en 2015, avec un petit recul supplémentaire qui place la Fédération Wallonie-Bruxelles (score: 481) sous la moyenne OCDE (487), mais également derrière la Communauté flamande (qui ferme le top 7 à 502) et la Communauté germanophone (483).

Les résultats en maths (495) sont légèrement meilleurs avec un score juste supérieur à la moyenne OCDE (489), mais toujours derrière la Communauté flamande (518) et la Communauté germanophone (505).

Enfin en sciences, c'est le statu quo. La Fédération (485) flirte avec la moyenne OCDE (489), loin derrière la Flandre (510), mais devant la Communauté germanophone (483).

"Rien n'a changé", commente Dominique Lafontaine, professeure de Sciences de l'Éducation à l'ULiège et participante au programme pour la Fé-

dération Wallonie-Bruxelles. *Mais c'est normal. Le Pacte d'excellence mettra longtemps à se concrétiser. Il ne faudrait pas qu'un effet de lassitude freine le travail.*

Des lecteurs multisources

Au chapitre lecture, trois processus sont étudiés: trouver l'info, la comprendre, et l'évaluer. Résultat: il y a moins d'élèves très performants en lecture en Fédération Wallonie-Bruxelles que, en moyenne, dans les pays de l'OCDE et plus d'élèves très peu performants. Un élève sur quatre atteint, au maximum, le 2^e niveau sur 6 pour les trois démarches...

Dans cette grisaille, une bonne nouvelle: les jeunes francophones belges se montrent bien plus efficaces quand ils doivent répondre à des questions adaptées à l'ère numérique (c'est-à-dire en devant

surfer sur plusieurs sources) que quand on les interroge de façon classique (sur la base d'une seule source).

Gros écarts entre élèves, peu entre écoles

Plusieurs autres facteurs amènent à relativiser les résultats. Le principal est l'écart important de performances entre élèves. En lecture, les filles performant davantage que les garçons (23 points de différence), ce qui n'est rien en comparaison de la différence entre natifs belges et immigrés (46 points de différence), entre les élèves "à l'heure" dans leur parcours et les autres (écart: 105 points), et entre les plus performants et ceux qui le sont moins (107 points de différence!)

La Fédération affiche toutefois une spécificité positive: à niveau social équivalent, les performances des immigrés par rapport aux élèves belges présentent peu de différence. C'est rare. En outre, on voit aussi qu'en dix ans, la part de variance entre établissements a diminué. Autrement dit, les résultats des

élèves d'une école à l'autre sont moins différents que par le passé.

Le goût du livre est mort mais vive la lecture en ligne

Un très intéressant volet de l'étude 2018 scrute les habitudes de lecture des jeunes. C'est clair, les pratiques traditionnelles dégingolent. Les critères positifs ("la lecture est mon loisir préféré", "j'aime parler de livres avec des amis"...) s'écroulent. Les négatifs ("je lis seulement si j'y suis obligé"...) explosent.

En examinant de plus près certaines réponses, on s'aperçoit que la lecture n'a pas disparu. La lecture en ligne, elle, est bien présente. *"Je pense que quand on demande aux jeunes s'ils lisent, ils pensent automatiquement un livre. À certains égards, ils lisent peut-être même plus qu'avant..."*, explique encore Dominique Lafontaine.

Numéro Un de l'indiscipline!

Enfin, à l'occasion de cette étude Pisa 2018, les ados ont également été sondés sur des éléments relatifs à l'ambiance scolaire. Les résultats se basent sur les ressentis des élèves, avec un premier indicateur très négatif. La Fédération Wallonie-Bruxelles décroche la médaille d'argent du chahut en classe. Seule la France fait pire. Plus de la moitié des élèves se plaignent du bruit qui perturbe chaque cours de français ou quasiment. Et plus de 38% rapportent que le travail ne commence que longtemps après le début supposé d'une leçon.

Pourtant, ce n'est pas une question de taille des groupes. Avec une moyenne de 21 élèves par classe, les cohortes de la Fédération sont moins nombreuses qu'en France (31), en Espagne (29) ou au Canada (27). Peut-être d'implication des parents (que les réponses disent fort peu concernés)?

Nettement plus optimiste: les jeunes évoquent volontiers l'enthousiasme de leur prof de français ainsi qu'un sentiment prononcé d'appartenance à leur école.

Monique Baus